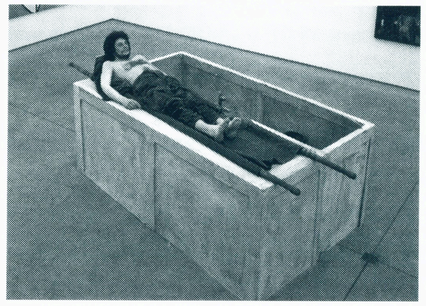
Gavin Turk

Negotiation of Purpose



Gavin Turk, *Death of Che*, 2000
Cire et techniques mixtes,
130 x 255 x 120 cm

L'exposition personnelle que consacre le Magasin à Gavin Turk (né en 1967, vit à Londres) est la première de l'artiste en France. Elle présente une large sélection de sa production des quinze dernières années, depuis les sculptures en cire le représentant jusqu'à ses plus récents autoportraits sérigraphiés sur toile.

Au tout début des années quatre-vingt-dix, alors que les Jeunes Artistes Britanniques, (Damian Hirst, Tracey Emin ou Sarah Lucas) se propulsent au rang de stars, Gavin Turk entreprend de parodier le culte de la personnalité de l'artiste célébré par le monde de l'art. Il cherche à mettre en évidence les conséquences alors induites sur la valeur intrinsèque de l'œuvre d'art.

En 1991, pour son diplôme de fin d'étude, il présente un atelier entièrement vide qui ne contient qu'une vitrine à la Joseph Beuys. À l'intérieur de cette vitrine, une plaque bleue, comme celles qui ornent les monuments historiques anglais, et sur laquelle on peut lire : "Borough of Kensington / Gavin Turk Sculptor / Worked Here 1989-1991" [Arrondissement de Kensington / Gavin Turk, sculpteur / a travaillé ici de 1989 à 1991].(cf. Relic (Cave [caverne]) Mais le Royal College of Art semble ne pas goûter la plaisanterie et refuse de valider son année.

Une quinzaine d'années plus tard, *The Negotiation of Purpose* [La négociation sur l'objectif], reprend le titre d'une oeuvre datée de 2002, dans laquelle un couteau tourne sur lui-même. Ce titre, pour Gavin Turk, c'est "aussi un titre Dada ou surréaliste pour ce qui a tout l'air d'une machine. Une sorte de modernité qui n'est jamais vraiment arrivée, qui est devenue autre chose, qui est devenue ce que nous connaissons aujourd'hui."[1]

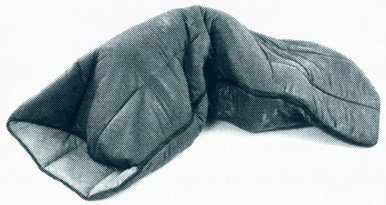
Gavin Turk utilise des citations d'œuvres des Surréalistes et de René Magritte en raison de l'influence qu'ils ont exercé sur la peinture et l'art des années 1960 et 1970. Il choisit d'en reprendre les clichés comme l'œuf ou encore le célèbre *Ceci n'est pas une pipe* devenu *This is not a melon* [Ceci n'est pas un melon]. Ou bien, il évoque les recherches de ces artistes rejetées par le système marchand de l'art, notamment avec *Oscar* (2000), personnage emprunté à un tableau appartenant à la période dite "vache" de Magritte, pendant laquelle ce dernier essaie d'éviter de se copier lui-même.

De façon récurrente, Gavin Turk décline sa signature en parodiant celles d'artistes célèbres pour interroger le mythe de l'artiste démiurge, les concepts d'originalité et d'authenticité : « le génie consiste-t-il en une signature, un style identifiable, une identité remarquable ? (...) Je crois que l'une des choses intéressantes dans cette exposition c'est que les gens ne connaissent pas mon travail et alors peut-être

MAGASIN, Expositions 3 juin - 2 septembre 2007

verront-ils cette signature pour la première fois et peut être se demanderont-ils, en la voyant en énorme sur une toile, "mais qu'est-ce que cette signature d'artiste a de si intéressant ?". Ce sera un hiéroglyphe. (...) J'essayais de remettre en question l'autorité de l'artiste qui réalise une œuvre d'art qui a de la valeur. Evidemment, je me remettais moi-même en question mais je remettais aussi le public en question dans sa manière de développer des systèmes et des critères de valeur. Une œuvre signée est ostensiblement de plus grande valeur que quelque chose qui n'est pas signé, mais en même temps une signature en plein tableau le défigure complètement.»[2]

Des noms d'artistes du XXe siècle tels René Magritte, Yves Klein, Piero Manzoni, Robert Morris, Marcel Broodthaers, Joseph Beuys ou Andy Warhol, il en vient, en parcourant les expositions de Gavin Turk, un certain nombre à l'esprit. Il semble même parfois impossible de le distinguer tant il cite librement leurs œuvres. Ses autoportraits en cire ou encore sérigraphiés à la manière de Warhol, ses objets et ses photographies offrent un panorama complet de l'histoire de l'art.



Gavin Turk, *Nomad*, 2003
Bronze peint, 42 x 105 x 169 cm

Font, [Fonts baptismaux] (2006) est une citation de *Fontaine* (1917) de Marcel Duchamp, véritable emblème pour Gavin Turk du pouvoir alchimique de l'art qui transforme un objet banal et sans valeur en oeuvre d'art. Il actualise la démarche de Duchamp en choisissant de représenter les objets au lieu de les déplacer. Il les sélectionne dans le quotidien et privilégie ceux que la société rejette : un trognon de pomme Ariane, variété créée par l'INRA en 1979 (*Ariadne*, 2006), des sacs poubelle (*Pile* [Tas] 2004 et *Waste* [Déchet] 2006) ou encore un sac de couchage évoquant un S.D.F. (*Nomad*, 2003). Le matériau qu'il choisit souvent est le bronze, symbole de la sculpture classique et qui, plus que le socle et le cadre, vient conférer à l'objet son statut d'œuvre d'art; matériau qui, recouvert de peinture, assure une reproduction à l'identique, créant une parfaite illusion.

Eléments (socles, cadres, rouleau de peinture, etc.), concepts (signature, problématique de la reproduction, etc.) théorisés par les artistes depuis les avant-gardes du début du XXe siècle côtoient, dans les expositions de Gavin Turk, les références aux héros historiques et rebelles comme Che Guevara : célébration ou dépréciation de l'art au regard du monde ? L'artiste semble osciller entre ces deux positions.

Exposition organisée en collaboration avec le Gemeentemuseum de La Haye, Pays-Bas.
Catalogue de l'exposition : 112 pages, 60 ill. couleur, textes bilingues (français-anglais) de Roel Arkesteijn et de Louisa Buck, 27x19 cm, hardcover. Parution : été 2007.

[1] Interview de Gavin Turk par Louisa Buck in Catalogue de l'exposition, été 2007 (en vente à la librairie)
[2] op. cit.